



C A B O



A C A B

Post Play Express

Vol.6, No.5, Janvier 2015

À TOUS,
UNE TRÈS HEUREUSE
NOUVELLE ANNÉE 2015
REEMPLIE DE SUCCÈS

RAPPORT SUR L'EXAMEN NATIONAL

Soumis par Paul Deshaies, Interprète national de l'ACAB

Cette année était la quatrième de l'administration de l'examen national en ligne. Au total, ce sont 3 220 personnes qui ont répondu à l'examen, soit approximativement 61% des quelque 5 295 candidats possibles, selon les listes fournies.

L'ACAB a encore une fois une dette énorme envers Martha Bradbury, interprète du Manitoba, qui a accepté de mettre en place et de gérer l'examen. Martha a passé d'innombrables heures à aider les gens qui avaient des difficultés à s'inscrire et à résoudre différents problèmes. Les interprètes provinciaux ont aussi largement contribué au processus. Encore une fois, la grande majorité des gens ont attendu à la dernière minute pour faire l'examen. On peut facilement imaginer le nombre d'interventions qui ont dû être réalisées durant ce bref laps de temps. Nous allons nous pencher sur la durée de la période d'examen, vu que moins de 20% des candidats ont complété l'examen au cours des trois premières semaines au cours desquelles l'examen était disponible.

Cette année, nous avons fait appel aux services d'une firme pour nous aider à gérer l'examen, naturellement à un certain coût. Ils ont fourni un mot de passe individuel à chaque personne pour accéder à l'examen. Étant donné que cette dépense n'était pas prévue au budget, les membres du Conseil national ont été avisés du projet. De plus, suite à une décision prise lors de l'AGA, nous sommes revenus à l'ordre aléatoire des 50 questions.

Voici quelques statistiques comparatives :

Pourcentages comparés des officiels qui ont atteint le seuil minimum requis à chaque niveau de certification

		<u>2011-2012</u>	<u>2012-2013</u>	<u>2013-2014</u>	<u>2014-2015</u>
Niveau 3	86% & plus	48%	43%	48%	43%
Niveau 2	80% à 84%	14%	13%	13%	16%
Niveau 1	70% à 78%	19%	19%	18%	21%
N'ont pas réussi	68% & moins	19%	25%	21%	20%

On observe très peu de variation d'une année à l'autre. Trois provinces ont vu plus de 50% de leurs membres atteindre la marque nationale de réussite de 86% pour le Niveau 3. Ce sont le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard.

Voici 10 questions répondues incorrectement par plus de 25% des répondants partout au pays. Le pourcentage des réponses incorrectes apparaît entre parenthèses après chaque question. Les réponses sont données à la fin de ce bulletin. Voyez comment vous réussissez cette fois, si vous avez les ratées auparavant!

QUESTIONS RÉPONDUES INCORRECTEMENT PAR PLUS DE 25% DES GENS

- A) A1 dribble en zone arrière depuis 5 secondes. La passe de A1 depuis sa zone arrière frappe B1 qui chevauche la ligne médiane. Le ballon revient à A1 qui attrape le ballon toujours en zone arrière. L'officiel doit-il commencer un nouveau compte de 8 secondes? (62%)
- B) A1 relâche le ballon lors d'un tir au panier. Le signal des 24 secondes retentit après quoi B1 touche légalement le ballon dans sa trajectoire ascendante. Le ballon entre ensuite dans le panier. Le panier compte-t-il ? (51%)
- C) A1 relâche un tir de 3 points. Le signal de fin de période retentit. Le ballon frappe l'anneau. En tentant de taper le ballon au loin, B1 tape le ballon dans le panier. Le panier compte-t-il pour 3 points? (47%)
- D) B1 commet une faute antisportive sur A1 alors que ce dernier est dans l'action de tirer. Le panier est réussi. A1 se mérite alors une faute technique. Après avoir rapporté les fautes, les officiels annulent les lancers francs et accordent une remise en jeu à l'équipe B derrière la ligne de fond dans sa zone arrière. Est-ce correct? (41%)
- E) En contre-attaque, A1 termine son dribble à la ligne de lancer franc, lance le ballon sur le panneau, poursuit sa course vers le panier, saute, attrape le ballon avant que personne d'autre y touche et le smashe dans le panier. Est-ce légal? (35%)
- F) A1 fait une remise en jeu depuis sa zone arrière. A2 qui a les deux pieds complètement en zone avant, ne contrôle pas le ballon, mais le dévie en zone arrière de l'équipe A. A3 est le premier à toucher le ballon après qu'il soit revenu en zone arrière. Le ballon a-t-il été retourné illégalement en zone arrière? (32%)
- G) La passe de remise en jeu de A1 est déviée par B1 et le ballon bondit librement sur le terrain. L'équipe A est-elle en contrôle du ballon? (30%)
- H) Le lancer franc pour une faute technique doit-il être tenté par un joueur qui était sur le terrain au moment où la faute a été sifflée? (28%)
- I) La 1re période commence-t-elle lorsque le ballon est tapé légalement par un des sauteurs durant l'entre-deux? (27%)
- J) A4 dribble en zone arrière. A3 et B3 commettent une double faute en zone avant de l'équipe A. La remise en jeu de l'équipe A se fera-t-elle en zone avant au point le plus près de l'endroit où la double faute s'est produite? (27%)

L'APPEL DU HORS-JEU

Soumis par Bill Carr, Superviseur de l'Alberta

Il arrive parfois, au cours d'une saison, que les officiels se retrouvent à discuter entre eux des appels les plus difficiles. Cela peut se produire à l'occasion d'une formation lors de la période de questions-réponses à la fin d'une présentation, ou parfois au vestiaire au cours d'un debriefing d'après-rencontre entre les partenaires ou même en présence d'un superviseur, ou encore dans un contexte plus relâché en prenant une consommation avec ses partenaires et d'autres officiels après un match.

Alors, quel est l'appel le plus difficile? Lorsqu'on le leur demande, plusieurs officiels vont vite répondre le BLOC/CHARGE et plusieurs faits peuvent confirmer cet avis. D'autres appels souvent évoqués incluent l'INTERVENTION SUR LE BALLON et le « GOALTENDING », encore une fois avec raison. Mais, il arrive rarement qu'on mentionne le HORS-JEU. Et pourtant, j'estime que c'est l'un des appels les plus difficiles que nous avons à faire régulièrement et l'un de ceux, lorsqu'il est incorrect, qui peut transformer un match jusque là bien arbitré, en un déraillement et en une situation gênante pour les officiels.

Voici quelques points de référence à cet égard. Il y a quelques années, Je participais à une formation et, lorsqu'on lui a demandé l'appel le plus difficile, Hugh Evans, officiel bien connu de la NBA, a répondu sans hésiter, le HORS-JEU. En 2011, lors de notre stage provincial tenu à Edmonton, Benny Adams et Violet Palmer, aussi bien connus dans la NBA, ont expliqué que l'appel du HORS-JEU n'avait un taux de succès que de 93% et qu'il s'agissait de la norme selon laquelle les officiels étaient jugés. Dans cette perspective, si vous faites 10 appels de hors-jeu durant un match et que l'un d'entre eux est incorrect, vous ne rencontrez pas la norme.

Pour clarifier, je ne dis pas que le HORS-JEU est l'appel le plus difficile; ce que je dis, c'est que le HORS-JEU est un sérieux candidat pour l'un des appels les plus difficiles et que, par conséquent, les officiels doivent accorder à cet appel fréquent, un peu plus de respect. Et très souvent, ce n'est pas l'appel lui-même qui cause un problème, mais plutôt les mauvaises mécaniques utilisées par les officiels pour faire l'appel et les procédures utilisées pour remettre le ballon en jeu. Alors, allons-y.

Étant donné que Post Play Express atteint tous les officiels de l'ACAB, des débutants à nos vétérans bien connus, je ferai porter mes observations et les situations décrites sur des rencontres arbitrées par deux personnes. Les officiels qui travaillent à trois devraient être en mesure de faire les ajustements appropriés. Dernier point : je n'utiliserai que le masculin pour une lecture plus fluide.

LE MONDE IDÉAL – PAS DE PROBLÈME

La première situation que nous examinerons est celle où le ballon sort des limites à la ligne de fond en zone avant. L'officiel responsable est le Meneur, qui siffle comme il se doit en donnant en même temps le signal d'arrêt du chronomètre de jeu. Après une courte pause, le Meneur, d'une voix ferme, annonce la COULEUR de l'équipe qui aura droit à la remise en jeu et, simultanément, donne le signal de la direction du jeu pour la remise en jeu à venir. Aucun problème. Cet appel survient à plusieurs reprises dans une rencontre, quel que soit le niveau de jeu.

DEMANDER L'AIDE DU PARTENAIRE

Dans cette situation, le ballon sort encore du terrain sur la ligne de fond en zone avant et le Meneur siffle en donnant en même temps le signal d'arrêt du chronomètre de jeu. Toutefois, le Meneur n'est pas certain de savoir qui a touché le ballon en dernier et a besoin d'aide. Aucune COULEUR n'a été annoncée par l'officiel, ni une direction de jeu signalée. Le Meneur se tourne vers son partenaire, le Soutien, en quête d'assistance. Ce faisant, Il

DEMANDE L'AIDE DE SON PARTENAIRE. En demandant l'aide du partenaire, le meneur donne effectivement l'appel au Soutien pour qu'il le complète. Le Soutien accepte la demande de l'une de deux manières :

1. Avec une certitude absolue et d'une voix ferme et forte, il annoncera la COULEUR de l'équipe à laquelle sera accordée la remise en jeu et signalera en même temps la DIRECTION du jeu à venir. Dans la plupart des cas, pas besoin de siffler vu que le Soutien complète l'appel initié par le Meneur. Toutefois, selon les circonstances, telles que dans un match serré près de la fin d'une période ou dans un endroit très bruyant, un coup de sifflet fort et autoritaire constitue un excellent outil pour attirer l'attention de tout le monde avant d'annoncer la façon dont le jeu reprendra. Une bonne communication est très souvent la clé d'un match bien arbitré, mais c'est probablement le sujet d'un autre article.
2. Si le Soutien n'est pas certain de qui a touché le ballon en dernier avant qu'il sorte du terrain, il fera le signal de l'ENTRE-DEUX et le jeu reprendra par une remise en jeu en vertu de la possession alternée. Souvenez-vous que le meneur a remis la décision au Soutien. Le Soutien a donc la responsabilité de compléter l'appel. Comme précédemment, il n'est pas nécessaire de siffler, car le Soutien complète l'appel initié par le Meneur. Toutefois, l'usage du sifflet est acceptable comme aide à la communication avant de compléter l'appel. Compléter l'appel signifie d'annoncer la COULEUR de l'équipe qui bénéficiera de la remise en jeu en signalant en même temps la direction de la prochaine action.

OFFRIR UNE ASSISTANCE À SON PARTENAIRE

Revenons maintenant au scénario du Monde idéal. Le Soutien est absolument certain que son partenaire, le Meneur, a rendu une décision incorrecte sur le HORS-JEU. Il siffle afin de signifier à son partenaire qu'il a quelque chose à offrir. Le meneur doit accepter cette offre et les deux officiels doivent se rencontrer et se consulter un bref moment (quelques secondes tout au plus). La décision appartient encore au Meneur et, dans la grande majorité des cas, il acceptera l'aide offerte par son partenaire. Suite à la brève rencontre, le meneur sifflera et changera sa décision en annonçant d'une voix forte la COULEUR de l'équipe à laquelle sera accordée la remise en jeu tout en signalant la direction du jeu à venir. Un sifflet est nécessaire ici étant donné que la décision a été renversée par le Meneur et non pas seulement complétée par le Soutien. Le point à retenir ici est celui-ci : vous offrez une aide au partenaire (le Meneur) qui a fait un appel. La décision appartient toujours au Meneur et il a la responsabilité de compléter l'appel.

BON, QU'EST-CE QUI PEUT CLOCHER?

Pour simplifier, je m'attarderai aux problèmes les plus courants liés au HORS-JEU sur la ligne de fond en zone avant. Cependant, les mêmes principes s'appliquent lors des hors-jeux sur les lignes de touche ou lorsque le ballon parcourt une longue distance et sort en touche dans la zone primaire du partenaire. Soyez prêt à offrir de l'aide.

1. Au moment de verbaliser un appel de HORS-JEU, ne donnez que la COULEUR. Évitez les commentaires comme « Touché par Bleu » ou « Frappé le genou ». Ces commentaires sont inutiles et peuvent provoquer de la confusion. Des joueurs ou des entraîneurs peuvent n'avoir entendu que « Bleu » ou « Genou » et déduire par erreur qui bénéficiera de l'appel ou encore qu'une faute s'est produite. Gardez les choses simples et ne donnez pas aux joueurs, entraîneurs, autres participants ou aux partisans l'occasion d'être confus ou de douter de la façon dont le jeu reprendra.

2. **Ne faites pas un appel de HORS-JEU dans la zone primaire de votre partenaire. Cela peut s'avérer semblable à un « BLARGE », si le meneur pointe dans une direction et le Soutien dans la direction opposée. Les deux officiels vont avoir l'air de tout sauf d'être professionnels, si cela se produit. Contrairement à d'autres appels difficiles, le HORS-JEU appartient en priorité à un seul officiel. Si votre partenaire a besoin d'aide, il vous la demandera. Mettez-vous d'accord dans votre discussion d'avant-match sur qui prendra l'appel, si le ballon sort dans un coin du terrain.**
3. **Lorsque vous offrez de l'aide à un partenaire qui l'a demandée, soyez ferme et décisif. Vous le savez ou vous ne le savez pas. Tout délai inutile vous fait mal paraître, vous et votre partenaire.**
4. **Pour la remise en jeu qui s'ensuit, assurez-vous que le ballon soit remis en jeu à l'endroit correct. Si un temps-mort est accordé, ce qui arrive souvent lorsque le ballon revient à l'équipe qui était en attaque et que le temps au chronomètre des tirs constitue un élément critique, assurez-vous que les deux équipes savent où se situe l'endroit de la remise en jeu. Aucune surprise lorsque le jeu reprend.**
5. **Également, lors de la remise en jeu, assurez-vous que le chronomètre des tirs affiche le bon temps, surtout lorsque le ballon revient à l'équipe qui en avait le contrôle. Assurez-vous que le chronomètre n'a pas été réinitialisé par erreur. Cela se produit souvent lorsqu'un tir raté ne touche pas l'anneau et se retrouve ensuite hors-jeu après avoir touché un joueur défensif. Le temps correct au chronomètre des tirs doit être déterminé avant que le ballon puisse être mis en jeu et peut exiger une information de la part de votre partenaire ou des officiels de la table.**
6. **Lorsque vous offrez votre aide à votre partenaire, soyez absolument certain que cette aide sera bienvenue et aidera au bon déroulement de la rencontre. L'officiel de décision, dans tous les cas précédents, le Meneur, peut avoir choisi de juger que le contact entre deux adversaires lors du rebond était marginal et, au lieu d'appeler une faute, redonner le ballon à l'équipe qui était en attaque, même si un joueur de cette équipe avait touché le ballon en dernier. On pourrait appeler cela un « Retour » (« Give back »). Croyez-moi, la dernière chose de la quelle vous voulez être partie prenante dans un match hautement compétitif est d'offrir de l'aide à votre partenaire et d'apprendre que sa décision de remettre le ballon à l'équipe qui en avait le contrôle constituait un « Retour ». À ce point-ci, je me demande si les éditeurs vont permettre l'inclusion d'une telle affirmation dans cet article. Mais, une partie de la philosophie de FIBA prévoit des « conséquences heureuses » et, réflexion faite, je crois que cet énoncé passera le test.**
7. **De plus, lorsque vous offrez votre aide, faites-le seulement sur la base de vos propres observations. Ne vous laissez pas influencer par les joueurs, les personnes au banc d'équipe ou la foule. Cela se produit souvent dans une situation de « Retour » lorsque le dernier joueur à avoir touché le ballon apparaît assez clairement et que c'est le seul facteur pris en considération par les joueurs, le personnel du banc ou les spectateurs. Avez-vous déjà entendu la phrase « Faites confiance à votre partenaire »?**
8. **À l'occasion, l'officiel responsable de la décision lors d'un HORS-JEU peut avoir un petit doute sur le joueur qui a touché le ballon en dernier. Voilà un autre avantage de faire une petite pause entre le sifflet, le signal d'arrêt du chronomètre de jeu et l'annonce de la COULEUR. Si les joueurs restent sur place, ils s'attendent à une remise en jeu en zone avant, mais s'ils se retirent vers l'autre bout du terrain, ils s'attendent à une remise par l'équipe qui se trouve dans sa zone arrière. Leurs actions ou langage corporel peuvent vous aider à compléter votre appel. Vous avez alors l'occasion de compléter votre appel avec un signal ferme de direction tout en annonçant la COULEUR de l'équipe qui fera la remise en jeu.**

9. Enfin, comme déjà mentionné, les mécaniques du HORS-JEU pour plusieurs officiels peuvent s'améliorer grâce à une chose aussi simple qu'un sifflet patient et une brève pause avant d'annoncer le COULEUR et de signaler la direction. Essayez-le, ça marche.

J'espère que ces commentaires seront utiles et vous aideront à améliorer votre façon de traiter l'un des appels les plus fréquents en match, le HORS-JEU. Et peut-être, à l'avenir, verrez-vous vos rencontres se dérouler davantage sans heurt et sans controverse. Et, peut-être, recevrez-vous cette nomination tant attendue à un championnat local, régional, provincial ou même national.

PRÉPARATION AND PERFORMANCE

Soumis par Mike McPhee, Interprète de l'Ontario

Noël et le jour de l'An sont choses du passé et le travail d'arbitrage des matchs réguliers reprend. Pour les officiels qui travaillent en Ontario, c'est la période de l'année où l'aller-retour entre les règles NFHS et FIBA est à son paroxysme. Il faut donc être préparé lorsqu'on se présente sur le terrain. Même pour les officiels canadiens qui n'ont pas à jongler avec des codes différents de règles, la préparation est très importante.

La période d'examen de l'ACAB est terminée et les interprètes ont à leur disposition l'analyse des résultats de façon à déceler les faiblesses, comme entité provinciale. Pour les officiels ontariens, il n'est pas surprenant de constater que les erreurs les plus fréquentes portent sur les différences entre les règles NFHS et FIBA. Pour l'ensemble du pays, 2 des 10 principales erreurs ont porté sur des changements de règles, 2 autres sur des événements rares, mais les 6 restantes ont touché des aspects standards du jeu dont 2 se produisent à chaque rencontre. Donc, pour les 61% des membres qui ont écrit l'examen, des règles de base ont été mal interprétées. Qu'en est-il de la connaissance des règles des 39% qui n'ont pas écrit l'examen?

L'application incorrecte des règles nuit au sport. L'étude et la passation de l'examen sont les meilleurs outils de préparation pour l'application des règles sur le terrain. Les erreurs nous indiquent les trous dans nos connaissances. La recherche du pourquoi nous avons fait de telles erreurs contribue à éviter que nous les commettions sur le terrain. Alors, si nous escamotons cette étape, quel service offrons-nous au sport et à ses participants?

La connaissance des règles n'est pas le seul aspect de la préparation, cependant. Trop souvent, les officiels font aussi erreur au plan de la philosophie à la base des règles. Le basketball collégial et universitaire ne sont pas les mêmes que le basketball au secondaire qui diffère lui aussi du basketball chez les plus jeunes à divers niveaux. Chaque contexte possède une réalité particulière. L'effet du contact à différents niveaux d'habiletés, par exemple, doit être compris et appliqué correctement en fonction du niveau de jeu, à tout moment.

Nulle part, cependant, mettons-nous des règles de côté. Les concepts tels « Tu ne peux pas appeler ça dans un match comme celui-ci! » ou « Laisse-les jouer! » ne devraient pas entrer en ligne de compte dans notre approche. Pas plus que nous devrions baser notre performance à un moment donné sur la façon de juger « au niveau suivant », quelle que soit la signification de cette expression. Si les règles précisent quelle décision doit être rendue dans certaines circonstances, nous devons juger selon ces indices et non pas comment nous pensons que les

choses devraient être. Dans les règles NFHS (utilisées au niveau secondaire en Ontario), 5 « fautes obligatoires » ont été ajoutées cette année. Les rétroactions reçues indiquent que nous n'étions pas préparés à agir en conséquence. Au niveau de nos U12 et des niveaux inférieurs, des paramètres ont été mis en place par l'organisme de régie. Le retour que nous avons indiqué que nous n'étions pas prêts à les mettre en pratique non plus.

Ainsi, comme résolution du Nouvel An, j'incite tous les 5 300 membres de l'ACAB à s'assurer d'être prêts et de remplir leurs devoirs comme il le faut.

RÉPONSES AUX QUESTIONS SUR LES RÈGLES

- A) Oui. Articles 28.1.1, 28.1.2
- B) Non. Articles 16.1.1 et 10.3
- C) Oui. Articles 31.2.5 et 31.3.2
- D) Oui. Articles 37.2.2, 36.4.2, 42.2.2, et 42.2.7
- E) Non. Interprétations FIBA 24-3
- F) Non. Articles 30.1.1 et 30.1.2
- G) Oui. Article 14
- H) Non. Articles 36.4.2 et 7.9
- I) Non. Article 9.1
- J) Oui. Article 35.2